

poésie

Non je ne mourrai pas

Jean Désy

MÉMOIRE
D'ENCRER 

NON JE NE MOURRAI PAS

Jean Désy

NON JE NE MOURRAI PAS

MÉMOIRE D'ENCRIER

*Tandis que tu fais une chose ou l'autre,
quelqu'un est en train de mourir.
Tandis que tu brosses tes souliers,
tandis que tu cèdes à la haine,
tandis que tu écris une lettre prolix
à ton amour unique ou non unique.
Et même si tu pouvais ne rien faire,
quelqu'un serait en train de mourir,
essayant en vain de rassembler tous les coins,
essayant en vain de ne pas regarder fixement le mur.
Et même si tu étais en train de mourir,
quelqu'un de plus serait en train de mourir,
en dépit de ton désir légitime
de mourir un bref instant en exclusivité.
C'est pourquoi si l'on t'interroge sur le monde,
réponds simplement : quelqu'un est en train de mourir.*

Roberto Juarroz

PROLOGUE

Il n'y a pas si longtemps, j'ai voulu plonger en écriture dans l'un des sujets les plus difficiles de ma vie, et pas seulement de ma vie de poète, mais de ma vie tout court : la mort. La mort, cette fin annoncée, avec toute l'angoisse qu'elle comporte, c'est-à-dire un possible néant auquel sont conviés les êtres qui ont un jour été vivants, à moins qu'un au-delà de grâce et de divinité existe par-delà l'inexorable fatalité qui nous attend tous. Ce sujet m'a bien sûr donné du fil à retordre. En m'y glissant, j'ai voulu réfléchir sur les différences essentielles qui me semblent exister entre les mots « vide » et « néant », ce que m'a appris la lecture du Tao-Tö-King de Lao-Tseu. Pour sauver ma vie, et j'utilise cette métaphore consciemment, j'ai choisi de créer un personnage qui parle tout seul, égaré dans la toundra, en plein hiver, au Nunavik, grièvement blessé après un accident de motoneige, et qui se bat, en rageant et en priant, pour survivre.

Le Nord et le Grand Nord sont les lieux où, pendant toute ma vie, mon âme a volé, c'est ce que j'ai souvent ressenti. C'est là que j'ai été heureux, plus qu'ailleurs, grâce aux espaces gigantesques de la toundra, grâce à la faune et à la flore aussi, mais bien sûr grâce à tous les Nordistes, Canayens, Innus, Cris et Inuits qui aiment habiter la nordicité et y vivre. C'est en situant l'action de mon texte en pleine toundra d'hiver que je suis parvenu à avancer en écriture, jusqu'à ce qu'un titre devienne plus impératif que les autres : *Non je ne mourrai pas*. Curieusement, c'est sous forme de poèmes que le travail a évolué à partir du thème qui me préoccupait. Le texte est donc devenu un long poème. C'est en particulier la rythmicité poétique qui m'a permis de me rendre jusqu'au bout de cette aventure qui, je dois le répéter, a été souffrante. De tout cœur, j'espère que quelques lecteurs et lectrices accepteront de me suivre dans ce « conte-poème » qui touche au froid mortel, aux délires, à l'angoisse existentielle mais aussi, à la joie pure.

Jean Désy

J'ai osé penser un jour
Que cette vie n'avait pas de sens
Alors qu'en cette seconde précise
Tout devient signifiant
Grâce à un ruisseau qui me conduit
Droit vers ma délivrance
Malgré ses ropaks innombrables
Qui craquent et se fendillent
Produisant sans le savoir
Des sons proches de l'enfance

La rivière me parle je discute
Le ciel se meut dans les virages
Les stratus à trois cents mètres
Acceptent de me regarder
Tous ensemble nous dérivons
Je survis je survivrai
Je sens l'océan s'approcher
Quand donc entendrai-je
La parole d'un être humain
Quand donc observerai-je
Le premier geste allumant un fanal
Quand donc une famille du Nord

Réunie dans une cabane de fortune
Recevra le voyageur blessé

Une fumée dorée monte vers le ciel
Mais oui voilà un abri pour pêcheurs
J'arrive à vous Elisapee
Thomassie et Qumaq
Je vous connais gens du Nord
Bien-aimés nomades depuis des lustres
Qui parcourez cette terre
De loups-marins et d'eaux
Je vous connais mes courageux
Et même si je ne vous connaissais pas
Vous me recueilleriez en disant
Bienvenue à toi le pauvre
Celui dont la jambe traîne comme une peau
Entre qu'on te serve un thé brûlant
Viens dans la chaleur de notre abri
Justement nous découpons avec des *ulus*
Des filets d'ombles attrapés hier soir
Tout frais juteux juste pour toi
Mange notre frère réchauffe-toi
L'accueil fait partie de nos existences

Étends-toi sur ce grabat
Couvre-toi d'un sac de couchage
Nous allons chauffer la cabane pour toi
Tu nous fais penser à une poudrerie
Tellement tes yeux sont affolés
Détends-toi repose-toi
Pendant que nous bavardons
Et que la douce Rebecca
Nous invente des histoires
De coureurs d'aurores et de mer
Bienvenue chez toi et demain
Si *Takanaaluk-Arnaaluk* le veut bien
Et fait s'échouer quelques bélugas
Aux alentours de nos kayaks
Nous te ramènerons jusqu'au village
Où l'on te soignera
On t'enverra même au sud
Dans un hôpital avec chirurgie
Plâtre vis et clous

Deux mois plus tard tu gambaderas
Ta jambe sera comme neuve
À moins qu'on ait dû l'amputer
Ne fais pas ce visage tristounet

Nous blaguons tu connais notre humour
Pardonne-nous notre joie quotidienne
Nous sommes heureux dans la toundra
Comme l'étaient les Anciens
C'est pourquoi nous allons fêter
Elijah va giguer pour toi
Tandis que Peeta jouera de la guitare
Sur un air rapporté d'Écosse
Par des marins aventuriers

Mange mon beau mange
Avale ce filet de poisson frais
Nourris-toi de l'omble sacré
Nourriture des nourritures
Nous l'avons attrapé ce matin
Dans nos filets tendus sous la glace
Trente-cinq grands chevaliers
Retirés par des trous de deux mètres
Creusés à coups de *tuuk*
Sur une anse qui valse jusqu'au fjord
Ouvert sur la baie d'Ungava
Dont les rivages sont criblés
Même en plein cœur de l'hiver
De millions de moules succulentes